



dossier.

Koordiniert statt jeder für sich

Fehlende Fachkräfte | Der Schweizer Energiebranche fehlt es an Netzelektrikerinnen und -elektrikern, und das schon seit Jahren. Im Herbst rufen die Verbände die Branche daher zu einem Runden Tisch zusammen, der Abhilfe schaffen soll.



La coordination s'impose

Pénurie de personnel qualifié | La branche énergétique suisse manque d'électriciens et d'électriciennes de réseau – un phénomène persistant. Afin de réfléchir à une solution, les associations invitent la branche à une table ronde à l'automne prochain.

Bild | Figure: yusuke64/pixabay

**Ausschau halten**

Es gibt zu wenig Netzelektrikerinnen und Netzelektriker in der Schweiz. Unternehmen und Verbände suchen daher nach Lösungen, wie dieser Beruf bekannter gemacht werden kann.

À la recherche de personnel qualifié

Il y a trop peu d'électriciennes et d'électriciens de réseau en Suisse. Les entreprises et les associations recherchent donc des solutions pour faire mieux connaître ce métier.

RALPH MÖLL

Der Fachkräftemangel-Index Schweiz [1] vom vergangenen November ist eindeutig: Der Mangel an gut ausgebildeten Arbeitskräften in der Schweiz verschärft sich im Jahresvergleich signifikant. Die Arbeitslosenquote sinkt, während die Anzahl Stellenangebote zunimmt. Laut dem Personal- und Stellenberater Jobfile haben 76 972 Unternehmen in der Schweiz vom 1. Januar bis 31. August 2021 1,154 Mio. offene Stellen ausgeschrieben. [2] Die Unternehmen schalteten dafür 2,25 Mio. Stellenanzeigen in verschiedensten Medien und investierten über 377 Mio. Franken. Die Ausmasse und Auswirkungen des Fachkräftemangels sind je nach Branche aber unterschiedlich gross. Während in kaufmännischen und administrativen Berufen ein Fachkräfte-Überangebot besteht, gelingt es vor allem den Bereichen Bauwesen/Handwerk sowie technische Berufe nicht, offene Stellen mit den dafür ausgebildeten Fachkräften zu besetzen.

Dass technisch versierte Fachkräfte fehlen, bekommt auch die Energiebranche schmerzlich zu spüren. Seit Jahren klafft eine grosse Lücke zwischen dem Bedarf der Unternehmen nach Netzelektrikerinnen und -elektrikern und den tatsächlich verfügbaren Fachkräften, und zwar auf allen Stufen: Lernende, Netzelektrikerinnen und -elektriker mit abgeschlossener eidgenössischer Berufsprüfung sowie Meister. Dass aus- und weitergebildete Fachkräfte fehlen, ist für die Energiebranche schon fast ein Dauerzustand. Der Mangel besteht schon seit mehreren Jahren. Behoben werden konnte er bislang jedoch nicht. Im Gegenteil: Die ersten Abschlussprüfungen zur Ausbildung «Netzelektriker» fanden in der Schweiz 1979 statt. Die Absolventen von damals, quasi die Netzelektriker der ersten Stunde, werden also in absehbarer Zeit pensioniert werden. Dann fehlt nicht nur auf der einen Seite der Nachwuchs, sondern gleichzeitig verschwinden auf der anderen Seite erfahrene und routinierte Netzelektriker. Die sowieso schon angespannte Situation wird sich also zwangsläufig weiter verschärfen.

Opfer des eigenen Erfolgs?

Dass etwas gegen diese Entwicklung unternommen werden muss, ist der Branche bewusst. Schliesslich bauen und warten Netzelektrikerinnen und Netzelektriker kritische Infrastrukturen. Kann das Netz wegen fehlender Fachkräfte nicht mehr ordnungsgemäss unterhalten werden, drohen Störungen und Ausfälle. Viele Verbraucher in der Schweiz kennen solche Ereignisse nur vom Hörensagen, denn die Versorgungsqualität der Schweiz ist im internationalen Vergleich erstklassig. Das spricht nicht nur für die Qualität der Schweizer Infrastruktur, sondern es bedeutet auch, dass die Menschen, welche diese Infrastruktur betreiben und unterhalten, einen sehr guten Job machen. Offenbar wird der Job so gut gemacht, dass die breite Öffentlichkeit gar nicht bemerkt, dass er überhaupt gemacht wird. «Das Berufsbild des Netzelektrikers ist vielen Menschen unbekannt», sagt Patrick Frutig, Präsident des Schweizerischen Netzelektrikermeister-Verbands SNMV. Sind Netzelektrikerinnen und -elektriker also ein Opfer des eigenen Erfolgs? «Sie sind in unseren Breitengraden sicher weniger bekannt und sichtbar als bei-

L' indice de la pénurie de main-d'œuvre en Suisse publié en novembre dernier est sans appel: le manque de personnel disposant d'un bon niveau de formation en Suisse s'est accentué de manière significative par rapport à l'année précédente. [1]

En cause une baisse du taux de chômage et une augmentation des offres de postes. D'après Jobfile – base de données d'offres d'emploi en Suisse – 76 972 entreprises ont proposé 1,154 million de postes entre le 1^{er} janvier et le 31 août 2021. [2] Dans ce cadre, elles ont publié 2,25 millions d'annonces dans une vaste palette de médias et investi plus de 377 millions de CHF. L'ampleur et les conséquences de cette pénurie varient toutefois grandement d'une branche à une autre. Si, pour les professions commerciales et administratives, on observe une offre excédentaire de main-d'œuvre, les profils qualifiés pour les métiers techniques, notamment dans les secteurs de la construction et de l'artisanat, font défaut.

La branche énergétique pâtit elle aussi cruellement de l'absence de personnel qualifié. Depuis des années, un écart se creuse entre les besoins des entreprises en électricien-nes de réseau et les ressources effectivement disponibles – et cette constatation s'applique aussi bien au niveau des personnes en apprentissage, qu'à celui des électricien-nes de réseau ayant validé l'examen professionnel fédéral et la maîtrise fédérale. Pour la branche énergétique, la pénurie de personnel qualifié dûment formé n'est pas nouvelle: elle date même de plusieurs années. Personne n'est toutefois parvenu à résoudre le problème, qui, d'ailleurs, s'amplifie! En Suisse, les premiers examens finaux de la formation d'électricien-ne de réseau remontent à 1979. Les promotions de l'époque – les électricien-nes de réseau de la première heure – partiront donc prochainement à la retraite. Résultat: la branche manquera non seulement de jeune relève, mais également de profils expérimentés. Déjà tendue, la situation va donc inévitablement s'aggraver.

La rançon de la gloire?

La branche est bien consciente de la nécessité d'agir pour renverser la tendance. En effet, les électricien-nes de réseau construisent et assurent la maintenance d'infrastructures critiques. Si ce maillon de la chaîne vient à faire défaut, des perturbations et des pannes seront à prévoir. Pour beaucoup de consommatrices et de consommateurs, ces incidents sont totalement inconnus, car l'approvisionnement suisse est d'excellente qualité en comparaison internationale, non seulement en raison du niveau élevé de l'infrastructure, mais également de celui du travail réalisé par les personnes chargées de son exploitation et de son entretien. De toute évidence, les prestations sont telles que les efforts fournis passent inaperçus du grand public. «Rares sont ceux qui connaissent le métier d'électricien-ne de réseau», explique Patrick Frutig, président de la SNMV (association suisse des maîtres électriciens de réseau). Cette profession est-elle victime de son succès? «Sous nos lati-



Patrick Frutig, Präsident des Schweizerischen Netzelektrikermeister-Verbandes.

Patrick Frutig, président de la SNMV (Association suisse des maîtres électriciens de réseau)

spielsweise in den Vereinigten Staaten und in Kanada. Dort geniessen die sogenannten «Linemen» bei der Bevölkerung ein ähnlich hohes Ansehen wie Angehörige von Rettungsorganisationen wie der Feuerwehr.» Müssten, beispielsweise nach einem Sturm, beschädigte Masten oder heruntergerissene Leitungen wieder instandgesetzt werden, würden diese Lineman-Trupps gerufen, um die Infrastruktur zu reparieren. «Linemen geniessen fast eine Art Heldenstatus.»

Ganz so pathetisch müsste es hierzulande nicht zu- und hergehen, «aber der Beruf der Netzelektrikerin sollte präsenter sein im Bewusstsein der Menschen». Ideen, wie das bewerkstelligt werden kann, sind vorhanden. So soll im Herbst dieses Jahres ein Runder Tisch zum Thema stattfinden. «Dieses Meeting hätte eigentlich schon im Frühling 2020 stattfinden sollen, doch der Lockdown und die weitere Entwicklung der Covid-Pandemie haben diese Pläne zunichtegemacht.» Zu besagtem Runden Tisch werden Delegierte der Trägervereine des Dachverbandes Netzelektriker DVNE, Vertretungen aus der Berufsbildung, der Branchenverbände (Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen VSE, Vereinigung von Firmen für Freileitungs- und Kabelanlagen VFFK, Schweizer Netzinfrasturverband Sniv sowie Verband öffentlicher Verkehr VÖV) und Vertreter der grössten Unternehmen, welche Netzelektrikerinnen und -elektriker ausbilden, eingeladen. Ebenfalls eingeladen sind Vertreter aus dem Tessin sowie aus der französischsprachigen Schweiz. «Wir wollen alle am Tisch haben und diese Herausforderung breit abgestützt angehen», erklärt Patrick Frutig.

tudes, elle est certainement moins connue et visible qu'aux États-Unis et au Canada, par exemple. Ceux que l'on appelle outre-Atlantique les linemen jouissent d'une excellente réputation auprès de la population, un peu comme les pompiers chez nous.» Après une tempête, si des mâts ont été endommagés ou des lignes arrachées, on fait appel aux équipes de linepersons pour réparer l'infrastructure. «Les linemen sont salués presque comme des héros.»

Ici, il n'en est pas demandé tant, «mais le métier d'électricien de réseau devrait être plus ancré dans les mentalités suisses». Et les idées pour y parvenir sont nombreuses. C'est pourquoi une table ronde sur ce thème sera organisée à l'automne prochain. «Cette rencontre aurait en fait dû avoir lieu au printemps 2020, mais le confinement et l'évolution de la pandémie de coronavirus ont bouleversé tous nos plans.» Elle accueillera des délégations des associations responsables de l'Association faitière des électriciennes et électriciens de réseau (OFER) ainsi que des personnalités représentant la formation professionnelle, les associations de branche (Association des entreprises électriques suisses AES, Association des entreprises d'installation de lignes aériennes et de câbles AELC, Association suisse des infrastructures de réseau pour la communication, l'énergie, les transports et les TIC Sniv et Union des transports publics UTP) et les grandes entreprises qui forment les électricien-nes de réseau. Le Tessin et la Suisse romande participeront également. «Nous voulons réunir toutes les parties prenantes afin que ce défi bénéficie d'un large soutien», précise Patrick Frutig.

Trouver des solutions ensemble

Ce rendez-vous automnal vise à définir une stratégie commune défendue par l'ensemble de la branche afin de mieux faire connaître le métier d'électricien-ne de réseau et de montrer les multiples opportunités qu'offre la formation. «À l'heure actuelle, l'approche est fortement fédéraliste. Des initiatives sont entreprises, mais de manière unilatérale: on manque d'unité et de coordination.» Cette démarche n'est ni efficace ni pérenne: «La profession doit être au centre. C'est seulement en travaillant à la définition et à la mise en œuvre d'une procédure commune que nous parviendrons à lui donner toute la place qu'elle mérite.»

Le rôle décisif de l'orientation professionnelle

Pour Raymond Zuber, président de la commission Formation professionnelle supérieure d'électricien-ne de réseau, les métiers manuels et techniques rencontrent d'une manière générale plus de difficultés que les autres. «Beaucoup de jeunes recherchent une activité pas trop astreignante physiquement: avoir les mains sales et subir les caprices de la météo n'attire pas. Pourtant, cette profession a beaucoup à offrir.» En effet, la palette d'activités proposée aux électricien-nes de réseau est très large: pose de câbles et de fibres optiques, éclairage public, construction de lignes aériennes et de stations de

Gemeinsam Lösungen finden

Das Ziel des Runden Tisches soll eine gemeinsame, von allen getragene Strategie sein, um den Beruf des Netzelektrikers bekannter zu machen und um zu zeigen, welche vielfältigen Möglichkeiten diese Ausbildung bietet. «Heute haben wir eine stark föderalistisch geprägte Situation. Viele tun zwar etwas, aber es fehlt ein einheitlicher Auftritt und die Koordination.» Das sei weder effizient noch nachhaltig, denn der Beruf müsse im Zentrum stehen. «Das wird aber nur gelingen, wenn wir gemeinsam ein Vorgehen bestimmen und umsetzen.»

Mehr Support von Berufsberatungen und in der Berufsorientierung nötig

Für Raymond Zuber, Präsident der Kommission Höhere Berufsbildung Netzelektriker/in, haben es handwerklich-technische Berufe im Allgemeinen schwerer: «Viele junge Menschen suchen eher eine körperlich leichte Tätigkeit, bei der sie sich die Hände nicht dreckig machen müssen und bei der sie nicht Wind und Wetter ausgesetzt sind. Dabei hat dieser Beruf so viel zu bieten.» In der Tat sind die Tätigkeitsfelder von Netzelektrikerinnen und -elektrikern mannigfaltig: vom Verlegen von Kabeln und Glasfaserleitungen über die öffentliche Beleuchtung bis hin zum Bau von Freileitungen und Transformatorstationen. Raymond Zuber sieht auch Berufsberater und Sekundarlehrkräfte in der Pflicht: «In der Berufsberatung ebenso wie in der Berufsorientierung in den Schulen müsste dieser Beruf gleichwertig vorgestellt werden.» Das sei heute leider noch nicht der Fall. «Im Gegenteil. Ich weiss, dass die Ausbildung oft nur als Ausweich-Alternative vorgeschlagen



Raymond Zuber, Präsident der Kommission Höhere Berufsbildung Netzelektriker/in.

Raymond Zuber, président de la commission Formation professionnelle supérieure d'électricien-ne de réseau.

transformation. Raymond Zuber estime que les services d'orientation et le corps enseignant du secondaire ont également un rôle à jouer: «Dans l'orientation professionnelle tout comme dans les établissements scolaires, ce métier devrait être présenté de manière équivalente.» Ce n'est malheureusement pas le cas aujourd'hui. «Au contraire. Je sais que cette formation n'est souvent proposée que comme alternative lorsque les résultats des élèves sont insuffisants pour devenir installateur-électricien/installatrice-électricienne. C'est vraiment dommage et cela ne rend pas justice à cette incroyable profession.»

Raymond Zuber a toutefois des raisons de se réjouir de la révision en cours du règlement d'examen dans le cadre de la réforme de la formation professionnelle supérieure. «Une modernisation de la formation professionnelle supérieure était vraiment nécessaire et nous nous réjouissons que de nouveaux cours de préparation destinés aux spécialistes de réseau soient dispensés dès 2023. Les premiers examens selon le nouveau règlement sont prévus en 2024.» Le métier gagnera même en attractivité. Jusqu'à présent, la formation durait deux ans jusqu'à ce qu'on puisse passer l'examen de spécialiste de réseau. Désormais, les électriciennes et les électriciens de réseau pourront passer cet examen après un an déjà, dans la mesure où ils sont, à cette date, au bénéfice d'au moins trois ans d'expérience professionnelle dans leur domaine d'activité. «C'est un avantage pour les jeunes, et pour l'ensemble de la branche. Mais nous n'avons pas seulement besoin d'une relève: il nous faut aussi des spécialistes de réseau et des maîtres électriciens-maîtres électriciennes de réseau.»

De la nécessité de mener un travail de persuasion

«Une partie du problème vient du fait que les élèves méconnaissent notre métier. Ce constat est toutefois identique chez les parents et cela est tout aussi handicapant», explique Manuel Iseli, président de l'association Netzelektriker-Forum (forum des électricien-nes de réseau). Les parents jouent un rôle central dans le choix professionnel de leurs enfants. Nous devons conquérir ces deux groupes cibles. Selon Manuel Iseli, l'approche marketing présente également des lacunes en matière de coordination. «Nous, association de bénévoles, étions présents au salon des métiers à Zurich: c'était une bonne chose. Mais si nous n'avions pas été là, la profession n'aurait pas du tout été représentée.»

Manuel Iseli place donc de grands espoirs dans la table ronde de cet automne. «Les réseaux de distribution sont une composante essentielle de la Stratégie énergétique 2050. Et les électricien-nes de réseau sont indispensables pour les développer et les entretenir. Nous devons donc agir sans attendre, main dans la main. Nous pourrions nous inspirer de la menuiserie, qui a conçu un logo unique pour toute la branche. En Suisse alémanique, tout le monde le connaît.» Manuel Iseli a conscience qu'une offensive marketing de grande envergure et sur le long

wird, wenn die Leistungen von Schülerinnen oder Schülern nicht für eine Ausbildung zum Elektroinstallateur reichen. Das ist sehr schade und wird diesem tollen Beruf nicht gerecht.»

Grund zur Freude bereitet Raymond Zuber jedoch die überarbeitete Prüfungsordnung nach Reform HBB. «Eine Modernisierung der höheren Berufsbildung war wirklich nötig, und wir sind froh, dass wir ab 2023 mit den neu konzipierten Vorkursen für Netzfachleute beginnen können. 2024 werden dann die ersten Prüfungen nach der neuen Prüfungsordnung abgenommen.» Dadurch wird der Beruf sogar noch attraktiver. Bisher dauerte die Ausbildung bis zur Prüfung als Netzfachfrau oder -mann zwei Jahre. Neu können Netzelektrikerinnen und -elektriker diese Prüfung schon nach einem Jahr ablegen, sofern sie zu diesem Zeitpunkt über mindestens drei Jahre Berufspraxis in ihrem Tätigkeitsgebiet verfügen. «Das ist nicht nur für junge Netzelektrikerinnen und -elektriker von Vorteil, sondern für die ganze Branche. Schliesslich fehlt uns nicht nur der Nachwuchs, sondern es mangelt auch an Netzfachleuten und Meistern.»

Es braucht Überzeugungsarbeit

«Dass Schülerinnen und Schüler unseren Beruf kaum kennen, ist ein Teil des Problems. Mindestens gleich schwer wiegt aber der Umstand, dass der Beruf auch Eltern kaum bekannt ist», sagt Manuel Iseli, Präsident des Vereins Netzelektriker-Forum. «Die Eltern spielen bei der Berufswahl ihrer Kinder eine zentrale Rolle. Das heisst, wir müssen sowohl die Jugendlichen als auch deren Eltern abholen.» Auch Manuel Iseli stellt ein wenig koordiniertes Vorgehen beim Berufs-Marketing für den Beruf fest: «Wir waren als ehrenamtlicher Verein an der Berufsmesse in Zürich, und das war gut so. Wären wir nicht dort gewesen, wäre der Netzelektriker-Beruf schlicht nicht präsent gewesen.»

Manuel Iseli setzt deshalb ebenfalls grosse Hoffnungen in den Runden Tisch im Herbst: «Die Verteilnetze sind ein wichtiger Bestandteil der Energiestrategie 2050. Um die Netze zu unterhalten und auszubauen, braucht es Netzelektrikerinnen und -elektriker. Deshalb müssen wir jetzt etwas tun, und zwar gemeinsam. Ein Vorbild könnten die Schreiner sein. Jeder kennt das ‹Ihr Schreiner, der Macher›-Logo, weil es von der ganzen Branche getragen wird.» Dass eine grossangelegte und nachhaltige Marketing-Offensive nicht gratis zu haben ist, ist Manuel Iseli bewusst, aber: «Unsere Branche ist in der Lage, genügend finanzielle Mittel dafür aufzubringen. Daran sollte es wirklich nicht scheitern.» Wichtiger sei, dass die Branche miteinander spreche und ein koordiniertes Vorgehen beschliesse. «Das erfordert ein gewisses Mass an Solidarität. Wenn die Branche aber an einem Strick zieht, schaffen wir das.»

Referenzen | Références

- [1] «Fachkräftemangel-Index Schweiz 2021», Universität Zürich und Adecco Group, 25. November 2021.
[2] «Fachkräftemangel Schweiz - echt oder Unsinn?», Jobfile, 3. Oktober 2021.



Autor | Auteur

Ralph Möll ist Chefredaktor VSE.
Ralph Möll est rédacteur en chef à l'AES.
→ VSE, 5000 Aarau
→ ralph.moell@strom.ch



Manuel Iseli, Präsident des Netzelektrikerforums.
Manuel Iseli, président de l'association Netzelektrikerforum
(forum des électricien-nes de réseau).

terme a un prix, mais: « Notre branche est capable d'obtenir les moyens financiers suffisants. Ce n'est vraiment pas là que ça devrait coïncider. » Cela étant, une chose sera décisive: la capacité de la branche à communiquer à tous les niveaux et à décider d'une procédure coordonnée. « Cela nécessite une certaine solidarité. Mais si nous travaillons main dans la main, nous réussissons. »